

ESPERANCE

Epiphanie

"L'Esprit du Seigneur est sur moi
car il m'a donné l'onction; il m'a
envoyé porter la Bonne Nouvelle
aux pauvres, panser les cœurs
meurtris, annoncer aux captifs la
libération et aux prisonniers la
délivrance, proclamer une année
de grâce de la part du Seigneur."
Isaïe 61, 1-2

La Lettre de la Communauté de l'Epiphanie et de la Croix

association privée de fidèles reconnue

ARTICLE LETTRE N° 42

QUAND DIEU DISPARAÎT ! Ou l'homme face au scandale de l'absurde, de l'incompréhension, de l'absence de Dieu !

Nietzsche et Mohamed ou Thérèse et Charles

Espérance-Epiphanie :

Dans les précédentes lettres, après nous avoir résumé le premier rapport sur le développement humain dans le monde arabe, tu nous faisais part de tes réflexions sur le fait que l'islam et le christianisme situent différemment les membres de ces religions vis-à-vis du développement humain. En résumé, l'islamisation d'une société freine son développement humain alors qu'une bonne compréhension de la révélation chrétienne conduit l'individu à se dépasser et à participer à la création divine. Dans un cas, l'homme est spectateur, dans l'autre il est invité à être acteur.

Nous nous sommes intéressés jusqu'à maintenant aux conséquences qu'une représentation de Dieu avait sur le développement humain. Tu as situé l'homme face ou en lien avec Dieu. Mais tout homme, quelle que soit sa croyance, se trouve parfois confronté, au niveau individuel ou collectif, à l'absurdité des événements, la violence du néant. Quelle peut être la réaction de l'homme devant pareilles situations?

Guy : C'est bien évidemment la révolte ! La différence entre l'homme et l'hominidé émerge lorsque, devant la dépouille de celui qu'il aime, l'homme structure sa révolte et sa souffrance en construisant les premiers édifices à la mémoire de l'être perdu. Le développement de l'homme passe

par ce passage à la transcendance. Et depuis, face à l'absurdité de la mort, de l'échec, de la trahison, de l'amour trahit, du vide et de l'obscurité, du sentiment d'impuissance, l'homme, projeté dans sa faiblesse, n'a de cesse de trouver une réponse. Là encore l'homme répond de diverses façons, mais nous voyons bien, que, face à nos situations personnelles ou collectives confrontées à la mort et parfois au chaos (je pense aux guerres et génocides), l'homme en général, et le chrétien en particulier, sont confrontés au mystère de la croix et au silence de Dieu. Comme le dira Saint Paul, dans l'épître au Romain 1-17 : "Nous proclamons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, c'est le Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu". Or cette puissance de Dieu c'est la puissance d'Agape, cette puissance d'amour qui brise l'absurde en nous projetant dans la résurrection. Tout homme croyant ou non, qu'il soit musulman ou athée, est une victime de la mort et de l'absurde, tout chrétien est un martyr. Les deux figures de Nietzsche et Mohamed, deux faces d'une même pièce, symbolisant pour l'un la négation de Dieu et l'absolu de l'homme et pour l'autre la négation de l'homme et l'absolu de Dieu, sont présentes aujourd'hui encore dans l'enjeu du développement humain de notre troisième millénaire. La civilisation de l'amour transcende la civilisation tout court.

Il est intéressant de regarder comment à l'aube du XXe siècle, cette question récurrente a marqué l'évolution de la pensée et du développement. Comme le disait le Père Bro, trois phares vont éclairer ce siècle et l'influencer : un phare de lumière tout humaine et "moderne", dans la personne d'un fils de pasteur allemand - Frédéric Nietzsche - et deux phares de la lumière du Christ : une jeune carmélitaine : - Thérèse Martin et un moine soldat : - Charles de Foucault.

Plus que jamais, les événements du XXe siècle, dont la mémoire ne s'est pas encore dissipée, nous renvoient à ce verset du magnificat : "*Il renverse les puissants, il élève les humbles*".

On peut se poser la question suivante : avant le grand renouvellement de la pensée chrétienne, entre les deux chaos que furent les deux guerres mondiales, illustrée par Gilson, Maritain, Chesterton, Bernanos..., Dieu n'a-t-il pas voulu répondre au défi de la pensée de Nietzsche, par la vie obscure et cachée de deux êtres humbles et attachés à la seule croix du Christ, deux vies dans lesquelles le martyr est présent ?

En effet, nous avons trois vies en parallèles et à cheval sur le XIXe et le XXe siècle, trois destins appartenant à la même époque : Nietzsche 1844-1900, Charles de Foucault 1858-1916, Thérèse de Lisieux 1873-1897. Dans cette concordance de date, on peut encore plus "zoomer" et s'arrêter sur l'année 1889 (une date charnière si on se réfère à 1789 et 1989). Au cours de cette année, Charles, fraîchement converti, arrive à Nazareth, venant de Jérusalem et "entrevoit", selon ses propres termes, ce que sera sa vie : "*participer à la croix de Christ par l'abjection (mot du vocabulaire de l'époque) pour faire se rejoindre le sacrifice de sa vie et une vie de sacrifice comme imitation de Christ*". Cette même année, Thérèse, écrit à sa sœur Céline sur le sens du don suprême et caché de sa vie : " le martyr ignoré, connu de Dieu seul, que l'œil de la créature ne peut découvrir, martyr sans honneur ni triomphe...". Cette même année, après avoir couché son œuvre sur une période de 20 ans, Nietzsche est emmené dans une clinique psychiatrique, en tenant des propos incohérents dans lesquels il se proclame Dieu et successeur du Christ. Son œuvre connaît aussitôt un succès foudroyant. Des trois formes d'athéisme du XXe siècle qui veulent promouvoir une humanité débarrassée définitivement de Dieu, l'expliquant par des ressources humaines : Marx par la société, Freud par le psychisme, Nietzsche par la volonté de puissance, il semble bien que seule la pensée de Nietzsche demeure encore aujourd'hui. Le Marxisme est mort et avec lui des millions de

victimes et des pays qui se reconstruisent péniblement, Freud est détrôné par le développement de la Neurosciences, mais Nietzsche inspire encore bon nombre de philosophes d'aujourd'hui. Quelques mois avant de sombrer dans la folie (la croix, folie pour les Grecs), Nietzsche écrit son fameux ouvrage "l'Antéchrist" dont une des attaques majeures concerne le martyr chrétien. Il s'oppose ainsi farouchement à Pascal qui dit : " Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger". Déjà, au IIe siècle, Irénée de Lyon, montre bien ce qui différencie la foi de l'Eglise de la foi des églises gnostiques, dont l'islam se nourrira en les synthétisant, et qui proclame : " le vrai témoignage c'est notre doctrine ". A cela l'Eglise répond : "*Dans son amour de Dieu, L'Eglise suscite en tout lieu et en tout temps, une multitude de martyrs au-devant du Père*".

EE : Et pourtant l'islam reconnaît aussi des martyrs dans sa religion !

Guy : Les martyrs de l'islam portés aux pinacles par les foules musulmanes du XXIe siècle, fanatisées par les versets sectaires du Coran qui affirme sans ambiguïté dans la sourate 4,97 : "*Il n'en est pas de même de ceux d'entre les croyants qui restent assis chez eux sans y être contraints, et de ceux qui vont faire la guerre dans le sentier d'Allah avec leurs biens et leurs personnes ! Allah a préféré ceux qui font la guerre sainte et il les a placés de plusieurs degrés au-dessus de ceux qui demeurent assis*", usurpent le nom de martyr. C'est la révolte et la haine leur moteur. Le Dieu de l'islam encourage la haine religieuse quand il dit : "*O vous les musulmans, ne faites pas des juifs et des chrétiens vos amis ! Tuez les idolâtres partout où vous les trouverez, faites-en vos prisonniers, assiégez-les, guettez-les*". **Certains commentateurs occidentaux considèrent que l'islam d'aujourd'hui est instrumentalisé par la politique. Il n'y a rien de plus faux, et il faut avoir à l'esprit, de façon très claire, que l'islam propose une idéologie religieuse et politique.** Si le Coran pouvait être interprété, remis en cause, comme quelques rares musulmans le proposent, cela permettrait à la communauté musulmane de se sortir de ces nombreux "dérapages verbaux " de Dieu. Mais même le modéré Cheikh Boubakeur, tout en dénonçant la violence, la reconnaît implicitement quand il affirme dans son livre sur " le Coran" Ernag éditions, p 3 : "Le texte sacré de l'islam est un tout indivisible, intangible, où tout est harmonieusement agencé". Tant que l'intangibilité

du Coran n'est pas remise en cause, l'islam reste un instrument politique. Un autre chantre au service d'une idéologie raciste l'avait bien compris quand il affirmait à propos de l'islam : " Je n'ai rien contre l'islam, parce que cette religion se charge elle-même d'instruire les hommes, en leur promettant le ciel s'ils combattent avec courage et se font tuer sur le champ de bataille : bref, c'est une religion très pratique et séduisante pour un soldat" Himmler - 1943-.

A l'inverse, le martyr chrétien a pour moteur l'amour et, dans l'oblation qui va jusqu'à offrir sa vie pour ses ennemis, il libère la conscience de son adversaire enfermée dans la folie de la révolte. Le martyr islamique, possédé par sa doctrine, "suicide" l'homme, en étant kamikaze de lui-même et assassin de son ennemi ! Mais revenons à nos trois personnages du début du XXe siècle. Confrontées au mystère de la croix et au silence de Dieu, ces trois figures, qui à leur façon sont des génies, vont aller jusqu'à l'extrême de leur logique, confrontées à une immense solitude, celle de la croix.

- Le rebelle de Dieu enfermé dans la folie, confiné derrière les grilles d'une cellule d'internement.

- L'épouse du Christ qui choisira le confinement d'une clôture d'un monastère et qui deviendra, après son passage par la mort, la patronne des missions.

- L'apôtre du Christ, isolé dans les sables du désert inhospitalier et vide d'âmes à aimer, et qui deviendra "le frère universel".

Quand on va à l'Assekrem, au cœur du Sahara, on ne peut qu'être ébloui par la beauté sauvage, comme on peut être ébloui par la beauté des chants paisibles d'un monastère. Mais même pour les plus aguerris des spirituo-touristes, au-delà de quelques semaines voire de quelques mois de ce régime de "chartreux", on devient vite fou si ce n'est pas l'appel de Dieu. Tous ceux qui ont essayé de vivre avec frère Charles n'ont pas résisté au rythme, à la dureté de cette condition !

EE : Il est certain que ces trois vies nous renvoient de plein fouet aux grandes interrogations que nous portons tous au plus profond de nous : l'absurdité de la mort, de l'épreuve, de la souffrance quel que soit son visage. Mais, dans la grande majorité, nos vies sont très éloignées de leurs vies !

Guy : Oui, nous avons de la chance de ne pas être des génies ! Mais souvent, nous avons à traverser le Samedi Saint, ce temps entre la croix et la résurrection, ce temps si long et pourtant si court au regard de la résurrection, ce temps du silence de

Dieu ! Je ne parle pas forcément des grandes "morts", mais également de ces petites "morts" au quotidien, là où, par exemple, notre volonté propre en prend un coup. C'est alors le temps, si notre volonté le désire et notre espérance l'active, le temps du processus du pardon, voire du deuil. Et parfois le temps est long pour que les cinq grandes étapes de ce processus, étapes du dénie, de la colère et révolte, du marchandage, de la dépression et de l'offrande, se déroulent. Thérèse et Charles ont été jusqu'au bout, Nietzsche s'est arrêté en route, mais comment ne pas le comprendre ! Je crois que la doctrine de l'islam s'est également arrêtée en route, car le langage de la croix est scandale comme l'affirme avec force le **Coran qui, je le rappelle aux chrétiens mal informés à ce sujet, n'est pas interprétable comme le texte de la bible** : " *Les juifs disent : Nous avons mis à mort le Messie, Jésus fils de Marie, l'apôtre de Dieu. Non, ils ne l'ont point tué, ils ne l'ont point crucifié. Ils furent seulement victime d'une illusion*" Sourate 4; 156. Aujourd'hui encore existe dans nos églises chrétiennes des martyrs, pas seulement les plus de cents missionnaires, prêtres, religieuses, tués chaque année, mais également des martyrs que l'on ne soupçonne pas. Je lisais dernièrement le témoignage de ce couple français ayant quatre enfants et qui en ont perdu trois dans le Tsunami. On peut être scandalisé, révolté ! Comment Dieu peut-il permettre des choses pareilles ? Pourtant leur témoignage de foi est bouleversant. Ces martyrs, car ce sont des martyrs, affirmant qu'une partie d'eux était morte avec leurs enfants, ces nombreux martyrs du XXIe siècle sont des passeurs d'espérance. Charles, dans son ermitage avait recopié sur une feuille, avec sous la ligne d'écriture, le cœur surmonté de la croix, la maxime suivante : " *vis, comme si tu devais mourir martyr aujourd'hui*". Il dit lui-même : " *afin d'alimenter constamment ma méditation à la Sainte Face*". Sa sœur inconnue, dans le même temps, Thérèse de l'enfant Jésus et de la Sainte Face, se nourrissant comme lui du chapitre 53 d'Isaïe sur le serviteur souffrant, sur l'exemple de Job, sur le témoignage de Paul en Galate 2,19 : " *Avec le Christ je suis crucifié, mais je vis, ce n'est plus moi qui vit mais le Christ qui vit en moi*". Thérèse, comme Charles sans le savoir, mène le combat de la foi contre l'athéisme ambiant par la confiance en Dieu, l'humilité et la conscience de sa petitesse, la vie de fidélité à la foi reçue, vécue dans le présent, le sentiment de la miséricorde de Dieu, la certitude d'être aimée par lui, même dans les moments les plus terribles, les moyens misérables... Dans le cri de Jésus en croix : " *Eloi,*

Eloï lama sabach tani " se trouve le cri de toute l'humanité et le cri de chacun : pourquoi m'as-tu abandonné ? A ce cri qui saisit tout homme, "Nietzsche et Mohamed" y répondent en restant sur le dénie, la révolte, le marchandage, certes de façon géniale. Thérèse et Charles répondent par un acte héroïque de s'abandonner dans les bras du Père. La prière de Charles en est comme une signature, la vie de Thérèse un témoignage en s'identifiant au cri de Jésus " *Père entre tes mains, je remets mon esprit* ". Nietzsche lutte contre Dieu jusqu'à la folie et nous laisse une douzaine de livres. L'islam lutte contre le Dieu Vivant qui s'implique dans l'homme, jusqu'à réinventer son histoire et sa filiation, et nous laisse un livre. Thérèse et Charles, sans se connaître, luttent contre eux-mêmes jusqu'à la mort en crucifiant le vieil homme. Thérèse nous laisse par ses écrits, un testament pour le XXI^e siècle et une fécondité missionnaire. En offrant ce qu'elle ne pouvait pas faire et être : une grande missionnaire, un grand apôtre..., son passage par la mort et la résurrection lui donne un rayonnement missionnaire présent et à venir : " *Oui je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre* ". Charles qui espérait fonder une communauté missionnaire pour annoncer l'amour de Dieu va mourir seul, par la main d'un targui, le 1er décembre 1916, alors que l'intention de l'apostolat de la prière dans l'Eglise, pour ce début de mois de 1916, était " la conversion des musulmans". Charles est assassiné par un homme appartenant à une culture que Charles, quelque part, a sauvée, lui qui a écrit, le premier, un dictionnaire de la langue de cette culture. Il est étonnant de voir la fécondité missionnaire, après leur mort, de Charles et Thérèse. Quelques heures avant sa mort, Charles écrivait : " *Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes* ". En chacun de nous, la résurrection est en marche au cœur même de nos croix. Si nous cherchons l'essentiel, nous gagnons tout : " *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa Justice, et tout vous sera donné par surcroît*". Ces deux génies de Dieu nous disent : "Rend les gens heureux autour de toi ! Que ta vie pose question, du style - pourquoi es-tu en paix alors que tu vis au milieu de la violence, pourquoi es-tu joyeux alors que tu es entouré de tristesse ...? C'est la prière franciscaine par excellence. Ces trois figures me parlent car, quelque part, elles coexistent en nous ; la révolte ou l'abandon dans les bras du Père, la confiance dans le quotidien et la monotonie de nos vies. Cette forme d'abandon s'appelle fidélité et revêt une forme d'héroïsme cachée, enfouie. J.P.II disait aux

familles chrétiennes en 1994 : " **L'héroïsme quotidien n'a jamais été demandé aux croyants autant qu'aujourd'hui, à contre courant de la mentalité du monde, pour annoncer l'Évangile de l'Espérance et en témoigner dans tous les niveaux**". Quand il faut de l'héroïsme, nous ne sommes plus très loin des martyrs et confesseurs de la foi. C'est bien contre la même «culture de mort et de mensonges" que les confesseurs de la foi doivent lutter, là où il y a persécution contre les chrétiens (et cette persécution est en progression d'après le rapport d'AED de 2005), là où toute une société s'organise soit dans l'absolutisme d'un Dieu imposé aux hommes, comme c'est trop souvent le cas dans les pays où l'islam est majoritaire, soit dans le refus de Dieu. Imposer aux hommes une religion, une loi de Dieu, est un péché contre l'Esprit, un péché contre la liberté. Imposer un système religieux aux accents politiques aux hommes, leur interdire de choisir, de changer de religion, de leur permettre de vivre selon leur conscience, tout cela s'apparente aux régimes totalitaires et aux systèmes sectaires. Il existe également une forme de persécution en Europe des chrétiens "au nom de la liberté", un paradoxe qui n'est qu'apparent, car la liberté en question n'en est pas une, elle n'est que le masque d'une volonté de puissance, le masque de Nietzsche. Le Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ, tout puissant d'amour, ne s'impose pas, il s'offre au monde. Les martyrs du XXI^e siècle sont au milieu de nous ! Pour tenir dans ce monde, persévérons dans la prière comme disait JPII : " **il faut un christianisme qui se distingue dans l'art de la prière**" ou encore : " **Les communautés chrétiennes doivent devenir d'authentiques Ecoles de Prière**".

Guy STREMSDOERFER